

70 | artpress 437

la myriade coréenne



# HAEGUE YANG

## communauté d'absence

Juliette Soulez

■ Fille de résistants coréens contre la dictature qui a pris fin dans les années 1980 en Corée du Sud, Haegue Yang, née en 1971 à Séoul, vit et travaille aujourd'hui entre son atelier de Berlin et celui de Séoul. Formée en art à l'université à Séoul puis à la Städelschule de Francfort à la fin des années 1990, l'artiste est particulièrement marquée par le sentiment de l'exil et celui d'une très forte altérité en regard de la culture allemande, et plus généralement occidentale. À partir de cette expérience, qui aura une incidence sur l'ensemble de sa carrière, elle écrit plusieurs textes autobiographiques portant un regard singulier sur son univers domestique qui fera, ultérieurement, l'objet de plusieurs installations.

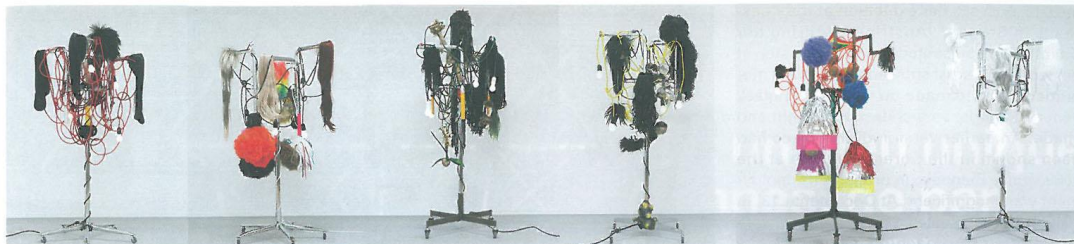
### EXPÉRIENCE DE L'EXIL

En 2006, *Sadong 30* est une étape importante dans le travail de Haegue Yang. Elle est retournée dans la maison de sa grand-mère, dans la banlieue de Séoul, et a trouvé un appartement en ruine, abandonné depuis la mort de celle-ci. Elle décide alors d'en faire un lieu d'exposition ouvert au public, en y intervenant de manière minimale. Pour éclairer le lieu, elle utilise pour la première fois un pied à perfusion auquel elle suspend des ampoules. Haegue Yang se servira par la suite de ce même pied à perfusion pour réaliser des sculptures mobiles représentant différentes typologies d'individus et caractérisées par des entrelacs de fils électriques et d'ampoules, d'objets divers, ainsi que des

plantes artificielles (*Warrior Believer Lover*) et des perruques (*Medicine Man*). Après l'émotion de *Sadong 30*, Haegue Yang semble revenir à son expérience de l'exil, en représentant la figure humaine comme une maison ambulante.

En 2011, l'exposition *Arrivals* à la Kunsthaus de Bregenz en Autriche, qui présente ces sculptures, marque une autre étape dans sa production. Haegue Yang y déploie *Cittadella*, dédale monumental de stores vénitiens noirs, suspendus, qui produisent l'effet d'une archi-

« *The Malady of Death* ». Monodrama avec/with Hon Lai-chu. Sunbeam Theatre, Hong Kong, 2015. (Commande de/commissioned by M+ for the exhibition Mobile M+: Live Art; Ph. CPAK Studio)



teature de lumières et d'ombres. Cette série, dont une variante a été montrée au pavillon coréen de la Biennale de Venise en 2009, trouve à Bregenz une magnifique interprétation. Haegue Yang produit ensuite l'installation monumentale et actionnée par un moteur à la Documenta 13, en 2012, intitulée *Approaching: Choreography Engineered in Never-Past Tense*, et, l'année suivante, l'installation *Accommodating the Epic Dispersion—On Non-cathartic Volume of Dispersion*, à la Kunsthaus de Munich. Comme les fenêtres d'un édifice imaginaire, les stores, dont la fonction est la séparation entre l'intérieur et l'extérieur, opèrent au contraire une dissolution des espaces et rendent sensible l'absence de la figure humaine.

En 2015, à la Biennale de Lyon, Haegue Yang rend hommage à Sol LeWitt avec une autre installation produite à partir de stores blancs disposés en carré. Cette œuvre, intitulée *Sol LeWitt Upside Down*, reprend, en l'inversant, *Structure with Three Towers* (1986) de l'artiste minimaliste américain, en l'agrandissant vingt-trois fois. Ce jeu autour du minimalisme se retrouve également dans *Lingering Nous*, que l'artiste a suspendu dans le forum du Centre Pompidou à Paris. Cette réalisation est une composition de stores roses et verts pastel, régie par une logique mathématique. Sans doute, en raison de cette altérité éprouvée à ses débuts, Haegue Yang a été très tôt amenée à réfléchir à la notion de communauté (notamment à partir de la lecture de Maurice Blanchot). L'artiste semble avoir trouvé avec ses compositions de stores ce que l'on pourrait nommer la métaphore sensible d'une communauté d'absences, autrement dit la mise en commun d'espaces privés à travers laquelle ce qui fait communauté est défini par la structure et par le cadre, mais aussi par l'absence que suggère l'objet lui-même, et qui rejoint les principes minimalistes. Dans la continuité de ses recherches sur la communauté, Haegue Yang s'interroge, dès 2010, sur l'amour impossible, en mettant en scène *la Maladie de la mort* de Marguerite Duras. Au cours de plusieurs performances, le texte, lu par une seule actrice incarnant à la fois le personnage féminin et le personnage masculin, renvoie à la solitude des êtres et illustre une impossible communion.

Mais, vers 2013, à la suite de sa rétrospective au musée d'art contemporain de Strasbourg, Haegue Yang se met, de manière totalement inattendue, à fabriquer des sculptures, plutôt ludiques, en paille artificielle. La série est intitulée *The Intermediate*, et est exposée actuellement à la Kunsthalle de Hambourg. Souvent présentées accompagnées de collages muraux (récurrents chez l'artiste), à l'esthétique surréaliste plutôt décorative, ces sculptures s'inspirent des arts premiers de divers continents. Cette nouvelle série fait référence, non sans humour, à la figure du chaman et aux croyances animistes, mais aussi à l'artisanat coréen. Après avoir sondé l'Occident, Haegue Yang se tourne aujourd'hui davantage vers l'Asie, dans une nouvelle expérimentation de l'altérité par rapport, cette fois, à ses propres racines. ■

*Juliette Soulez est journaliste indépendante et critique d'art. Elle a été rédactrice en chef du site d'actualité de la culture francophone Blouin Artinfo France et du magazine d'art et d'architecture Archistorm. Elle est titulaire d'un DNSAP en vidéo (Enbssa Paris).*



## Haegue Yang Impossible Communities

Her parents members of the resistance against military rule (which ended in 1987) in South Korea, Haegue Yang was born in Seoul in 1971 and trained at Seoul University and then at the Städelschule in Frankfurt in the late 1990s. She now has studios in both Berlin and Seoul and produces work that, like much of her life, is marked by a feeling of exile and a strong sense of alterity with regard to German and, more generally, Western culture. She has also written several autobiographical texts casting a singular light on her domestic world, which has been the basis of several installations.

*Sadong 30* (2006) marks an important phase in Haegue Yang's work. Returning to Seoul after the death of her grandmother, she found her apartment in ruins and decided to open it to the public as an exhibition space. Keeping her intervention to the strict minimum, to light the space she hung bulbs from an IV holder. She went on to use these same holders to make mobile sculptures representing different typologies of person, depicted by tangles of electrical wiring and light bulbs as well as various objects and artificial plants (*Warrior Believer Lover*) or wigs (*Medicine Man*). After the emotion of *Sadong 30*, Haegue Yang seems to have returned to her experience of exile, representing the human figure as a moving house.

De haut en bas / from top:

« *Medicine Men* ». 2010. Technique mixte. (Court, l'artiste et Greene Naftali, New York).

Mixed media

« *The Intermediate - Naturalized Klangkoerper* ». 2016. Paille, plantes, légumes et fruits artificiels, acier, plastique, clochettes indiennes... 180 x 150 x 100 cm. (Court, l'artiste et Greene Naftali, New York).

Artificial straw, steel, artificial plants, artificial fruits, artificial vegetables, plastic twine, Indian bells

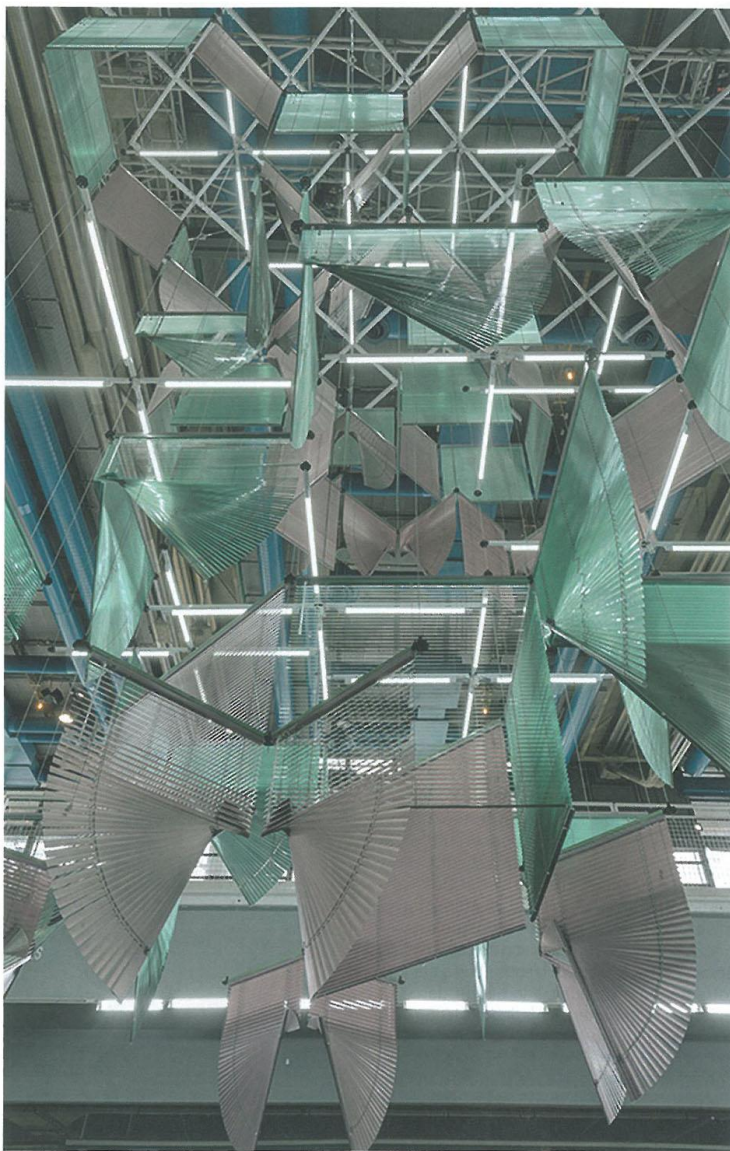
## la myriade coréenne

In 2011 *Arrivals*, her exhibition at the Kunsthaus in Bregenz (Austria), featuring her sculptures, represented an important step in her work. The artist showed *Cittadella*, a monumental maze made up of hanging black Venetian blinds, an architecture of light and shade. An earlier version of this piece had been shown in the Korean Pavilion at the 2009 Venice Biennale. In Bregenz, its deployment was magnificent. At Documenta 13, in 2012, the artist created a monumental installation titled *Approaching: Choreography Engineered in Never-Past Tense*, which was followed a year later by *Accommodating the Epic Dispersion—On Non-cathartic Volume of Dispersion* at the Kunsthaus in Munich. Like the windows of an imaginary edifice, the blinds performed the opposite of their usual function of separating interior and exterior and dissolved the spaces, bringing home the absence of the human figure.

## PLAYFUL SCULPTURES

At the Lyon Biennale in 2015, Haegue Yang paid tribute to Sol LeWitt with an installation consisting of white blinds forming a square. This work, titled *Sol LeWitt Upside Down*, reversed the American Minimalist's *Structure with Three Towers* (1986), enlarging it twenty-three times. The play on Minimalism could also be found in *Lingering Nous*, which the artist hung in the forum of the Pompidou Center. This Parisian installation was made with pink and pastel green blinds, arranged in line with a mathematical logic. No doubt, because of this alterity experienced in her early days, Haegue Yang soon came to reflect on the notion of community (based partly on her reading of Maurice Blanchot). In compositions made with blinds, she seems to have found a visual metaphor for a community of absence, in other words, the sharing of private space through which what constitutes community is defined by the structure and by the frame, but also by the absence suggested by the object itself, in line with Minimalist principles. In keeping with her research into community, in 2010 Haegue Yang began working on impossible love, basing herself on the Marguerite Duras novel *La Maladie de la mort* (The Malady of Death). In several performances the novel was read by an actress playing both the male and the female roles, evoking individual solitude and illustrating an impossible communion.

Then, in 2013, after a retrospective at the Strasbourg museum of contemporary art, Haegue Yang quite unexpectedly started making sculptures of a rather playful type in artificial straw. This series, *The Intermediate*, is currently on show at the Hamburg Kunst-halle. Often juxtaposed with the artist's trademark mural collages in a rather decorative, surrealist style, these sculptures are inspired by tribal art from around the world. This new



series refers, not unhumorously, to the figure of the shaman and animist beliefs, but also to Korean crafts. Having explored the West, Haegue Yang is now looking more to Asia in a new experiment with alterity in relation, this time, to her own roots. ■

Translation, C. Penwarden

Juliette Soulez is a freelance journalist and art critic. She has been editor of the Blouin Artinfo website and of the art and architecture magazine Archistorm.

«Lingering Nous».

2016. Stores vénitiens, structures aluminium, acier, tubes LED, câbles. 933,5 x 963 x 1086 cm.

Installation au Centre Pompidou, Paris, 2016. (Court. l'artiste, Greene Naftali, New York et Galerie Chantal Crousel, Paris. Ph. P. Migeat). Aluminum Venetian blinds, aluminum hanging structure, powder coating, steel wire, LED tubes, cable